



LA SAINTE AMPOULE



N° 275 Mai, Juin 2023 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

Seule la pureté de cœur gardera en nous la pureté de la foi



Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Dans les circonstances historiques qui sont les nôtres, Dieu a appelé la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à un combat très spécial pour la foi. Il s'agit pour nous de la garder, de la professer, de l'aimer et de la transmettre. Il convient de bien comprendre les raisons profondes de ce combat, ses exigences, ce à quoi il doit nous mener, afin de pouvoir en tirer toutes les conséquences pour nos âmes.

La foi, pierre angulaire intouchable

La foi est, ici sur terre, l'anticipation de la vision de Dieu que nous aurons dans l'éternité, et à laquelle elle cédera la place. Elle est la connaissance surnaturelle de Dieu et de tout ce qui le concerne, sans possibilité d'erreur. C'est pour cette raison qu'elle est un tout intégral que nous recevons de la bonté de Dieu, lequel nous communique la connaissance qu'il a de lui-même. Dans cette perspective, on comprend bien que la foi est par excellence l'expression de la vérité : la vérité surnaturelle octroyée aux âmes sans la moindre possibilité d'erreur.

Elle est bien différente de l'opinion ou appréciation personnelle de quelqu'un qui choisirait sa « vérité » plutôt qu'une autre, selon son jugement ou son expérience ; une

telle vérité correspond plutôt à la « foi » d'un esprit libéral, vidée de tout élément surnaturel et réduite au niveau d'une option politique et foncièrement discutable. La foi est une connaissance d'un autre ordre, essentiellement surnaturel, dans laquelle nous avons la garantie absolue de ne pas nous tromper, car la moindre erreur serait incompatible avec la vérité divine. En effet, une vérité qui contiendrait ne serait-ce qu'une seule nuance d'erreur cesserait tout simplement d'être divine et d'être la vérité. Par exemple, un Christ qui serait à la fois vrai Dieu et vrai homme, Roi et Prophète, mais sans être Rédempteur, ne serait pas le véritable Christ de notre foi. Il ne serait pas non plus un « Christ amoindri » – ce qui ne peut pas exister – mais tout simplement autre chose. Une seule erreur corrompt irrémédiablement tout l'édifice de la foi et du dogme, de même que quelques gouttes de poison suffisent à rendre une grande quantité d'eau impropre à la consommation.

Le combat de la foi, dans l'Église et dans la Fraternité

Cette prémisse est indispensable pour bien comprendre pourquoi, tout au long de son histoire, l'Église a eu comme premier souci de défendre la foi, quitte à disputer, condamner, souffrir la persécution, pour défendre telle ou telle expression du dogme. La moindre concession dans ce domaine aurait signifié la trahison de Notre-Seigneur, de sa mission et des âmes.

En effet, l'homme est fait pour connaître Dieu et, en particulier, pour le connaître à travers Notre Seigneur Jésus-Christ : « Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui en a donné la connaissance. » (Jn 1, 18) Sans cette connaissance que la foi seule nous apporte, il est impossible de plaire à Dieu et d'aller à lui. Il est impossible de le connaître et, par conséquent, de le contempler, d'y trouver son propre bonheur, de l'aimer et de le servir, car on ne peut pas donner son cœur ni consacrer sa volonté à un inconnu. Préserver la foi est littéralement une question de vie ou de mort. La vie spirituelle ici-bas est impossible sans l'adhésion de toute notre intelligence à la vérité divine dans son intégralité. C'est cette possession de Notre-Seigneur lui-même, Vérité

incarnée et rendue connaissable par la foi, qui est la condition et la cause première de la vie chrétienne, commencement de la vie éternelle.

Nous ne pouvons jamais l'oublier : lorsque la Fraternité en tant que telle, ou chacun de nous dans sa vie de tous les jours, est appelé à professer la foi et à la défendre publiquement, il ne s'agit pas de mettre en avant une option personnelle ou une nuance qui nous paraîtrait plus appropriée. Il s'agit tout simplement d'une confession absolument nécessaire pour permettre aux âmes de connaître Notre-Seigneur tel qu'il est, et de construire toute leur existence, dans le temps et dans l'éternité, autour de cette même connaissance et conformément à elle. Cette vie chrétienne est devenue très rare aujourd'hui, car la foi elle-même, qui seule la rend possible, est en train de disparaître.

Mais que devons-nous faire pour que cette vie, propre au « juste qui vit de la foi », porte en nous tous ses fruits ? Que devons-nous faire pour ne pas nous limiter à une adhésion purement formelle à la foi, mais trouver notre bonheur dans la possession de la vérité ? Nous devons laisser la foi produire en nous son effet propre, à savoir la purification du cœur : ainsi sera détruit tout obstacle à la parfaite adhésion de notre âme à Notre-Seigneur, à la fois Vérité recherchée par l'intelligence et Bien suprême recherché par le cœur.

La foi authentique purifie le cœur

La foi qui n'est pas superficielle ou morte transforme une âme en profondeur, tout d'abord en produisant en elle la pureté. Cela est logique et facile à comprendre, car celui qui vit de la foi modèle sa propre vie conformément à un idéal supérieur : par conséquent, il s'éloigne de tout ce qui est inférieur et qui pourrait être un obstacle à sa transformation. En d'autres termes, la foi authentique, accompagnée de la charité, tire une âme vers le haut, et ce faisant, elle l'éloigne de tout ce qui est terrestre ou mondain. Elle l'éloigne de toute impureté.

Prenons un exemple cher à saint Thomas : un métal devient impur s'il est allié à un autre moins noble. L'argent n'est pas impur par l'alliage de l'or, qui augmente sa valeur ; mais il l'est par l'alliage du plomb. De même pour l'âme, qui a plus de dignité que toutes les créatures temporelles et corporelles : elle est rendue impure si elle se soumet à elles par un amour ou un attachement désordonné. Elle est purifiée de cette impureté par le mouvement contraire, c'est-à-dire lorsqu'elle tend à ce qui est au-dessus d'elle, à Dieu. Il est évident que ce mouvement dépend de la foi qui seule le rend possible : pour pouvoir s'approcher de Dieu, il faut le connaître, et pour pouvoir le

connaître, il faut croire en lui. Et voilà pourquoi le principe premier de la purification du cœur est la foi. Et si cette foi trouve sa perfection dans une charité authentique, elle cause une parfaite purification.

En effet, la foi exclut tout d'abord l'impureté qui lui est opposée : l'impureté de l'erreur dans l'intelligence. Mais si on la laisse agir, si on la laisse transformer l'âme en profondeur, elle finit par détruire toute impureté morale, tout obstacle à l'union parfaite entre l'âme et Notre-Seigneur. Cela signifie qu'après l'intelligence, elle rend aussi le cœur pur, et donc libre. Voilà ce que signifie l'expression : « le juste vit de la foi ».

L'âme pure rayonne sa foi et en témoigne

« Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. » (Mt 6, 22) Voilà comment Notre-Seigneur exprimait et enseignait cette vérité fondamentale.

En d'autres termes, la première profession de foi qu'il attend de toute âme est celle d'une vie lumineuse, qui soit le reflet visible de ce que l'œil de l'intelligence contemple dans la foi. C'est cela qui donne toute sa valeur à la vie d'une âme, et qui la rend profondément apostolique, capable d'entraîner les autres. Car on ne peut pas cacher cette lumière. Et plus le monde s'en-

fonce dans les ténèbres du péché, plus cette lumière luit.

Lorsqu'une âme vit profondément unie à Notre-Seigneur, lorsque tout son comportement est inspiré par le désir de lui plaire et de se conformer à lui, de reproduire en elle ses vertus, de tout accomplir par amour pour lui, sa vie rayonne à tel point qu'elle est véritablement lumière pour le monde. C'est pour cela que, de tout temps mais surtout aujourd'hui, le monde ne peut rester insensible au témoignage de la pureté : soit il en est profondément édifié, soit il enrage à cause du reproche implicite qu'il en reçoit. Ce témoignage, comme toute expression de la vérité, divise.

La foi sans la pureté du cœur est en danger

Ne perdons jamais de vue ce lien très étroit qui existe entre la foi et la pureté : on ne peut connaître véritablement Dieu sans être purifié par cette connaissance ; et en même temps, on ne peut prétendre le connaître sans la pureté. Il y a comme une double pureté ou, plutôt, la pureté joue un double rôle dans la vie spirituelle et dans la vie de foi : d'une part, la pureté du cœur est l'effet de la foi, et en même temps elle dispose l'âme à la connaissance et à la vision de Dieu. En d'autres termes, la pureté est à la fois conséquence et cause ; un peu comme la lune, capable à la fois de recevoir la lumière, mais aussi de la répandre par



réflexion.

Il s'ensuit que la meilleure garantie pour préserver la foi est d'abord dans l'effort constant pour cultiver la pureté, et dans l'amour pour cette vertu. Tout autre effort resterait vain, s'il n'était pas couronné par ce résultat.

Habituellement le démon, fin psychologue et connaisseur de l'âme humaine, de ses faiblesses et de ses penchants, ne tente pas un bon chrétien directement par l'apostasie. Cela serait grotesque. Il essaye plutôt de le travailler lentement, en lui faisant absorber l'esprit du monde, en l'affaiblissant progressivement par une vie de compromis avec le monde, une vie de plus en plus étrangère aux exigences de la foi et qui, de quelque manière, parvient à empêcher la purification du cœur. Ainsi la foi reste inefficace, faible, vidée non de son contenu dogmatique, mais de sa force, privée de sa capacité de transformer une âme, d'engendrer et de garder la vie.

C'est le drame de beaucoup de chrétiens qui ont perdu la foi sans s'en rendre compte, sans s'en apercevoir, même sans le vouloir, sans un acte d'apostasie proprement dit, mais uniquement en se laissant porter par le courant du monde. Que manqua-t-il à ces âmes ? Certes, elles avaient les sacrements, la foi, peut-être même de bonnes habitudes... mais leur cœur n'était probablement pas purifié ou suffisamment protégé. C'est un drame qui – il faut le reconnaître avec humilité – pourrait aussi devenir le nôtre sur le long terme.

C'est aussi le drame qui, appliqué à une collectivité, fut à l'origine de plusieurs crises dans l'histoire de l'Église, qui ont abouti au schisme et à l'hérésie. Des peuples entiers ont été prêts à abandonner la foi catholique et, avec elle, l'Église, car leur foi s'était progressivement affaiblie ; dans certains cas elle était même devenue insignifiante, c'est à dire qu'elle n'exerçait plus de véritable influence sur les cœurs. Elle était restée superficielle : elle éclairait encore tant bien que mal les intelligences, mais sans transformer les âmes en profondeur, sans imprimer sa marque dans leur vie. Le modernisme lui-même a trouvé son origine et son succès dans un désir de vouloir à tout prix se réconcilier avec un monde indifférent à Dieu, avec son esprit, sa mentalité, ses principes. On voulait continuer à croire, mais à condition de vivre en harmonie avec la société moderne, et de la suivre dans son évolution intellectuelle et morale. Pour y parvenir, on a préféré modifier la foi, ses exigences, son action dans l'âme, plutôt que de l'accueillir telle que Dieu nous la donne, et de lui laisser porter tous ses fruits : la situation qui en résulte, dans laquelle se trouve l'Église aujourd'hui, montre bien comment la débâcle de la foi accompagne celle des mœurs.

Tout cela se ramène donc à un problème de pureté, au sens le plus profond du terme. Mais qu'arrive-t-il à l'âme affaiblie par ce travers ?

Aveugles et esclaves

Lorsque l'âme se laisse peu à peu contaminer et dominer par l'esprit du monde et par l'impureté, ses facultés

spirituelles sont atteintes, ce qui entraîne des répercussions parfois irréparables.

Tout d'abord, c'est son intelligence qui est obscurcie : elle n'arrive plus à distinguer ce qui est vraiment bon de ce qui est mal et, par conséquent, elle ne parvient plus à s'appliquer à chercher le bien et à éviter le mal. Elle est en effet subjuguée et asservie à des biens apparents qui l'aveuglent spirituellement. Cela a des répercussions très graves sur l'exercice de la prudence, censée guider l'âme dans le choix des moyens appropriés pour atteindre sa perfection morale. Une telle âme devient incapable d'écouter ou de se laisser conseiller, incapable de se diriger elle-même : précipitée, incapable de réflexion et de constance, elle se condamne elle-même à des choix malheureux qui risquent de conditionner toute son existence.

Ensuite, la volonté, faculté de l'âme qui la fait adhérer au bien, est aussi gravement atteinte par l'impureté du cœur. L'amour de Dieu est remplacé par l'amour de soi : malgré l'impression d'être libre, l'âme devient esclave d'elle-même. Cela peut la pousser jusqu'au mépris de Dieu et de la religion, car ces derniers lui rappellent inévitablement ses égarements. Cela peut aller plus loin encore, car l'attachement à la vie présente et à ses biens apparents peut créer dans l'âme un désordre tel qu'il conduit au dégoût de tout ce qui est spirituel, et même au désespoir par rapport à la vie éternelle. C'est bien là l'origine de la rage et du désespoir dissimulés que nous retrouvons chez nombre de nos contemporains. C'est là surtout l'origine sournoise et silencieuse de la perte de la foi.



Que faut-il faire ?

Tout d'abord, il ne faut pas se décourager. C'est une question de vie ou de mort, et il faut bien garder à l'esprit que c'est la grâce de Dieu qui permet de mener ce combat que nous avons évoqué. Il découle directement de la foi et il est strictement lié à elle. Il ne s'agit pas d'un combat accessoire, mais du combat absolument prioritaire.

Cela dit, il faut reconnaître que l'on ne parle pas suffisamment de la pureté et de l'éducation à cette vertu. Il y a une fausse pudeur qui nous rend réticents à traiter ce sujet comme il le mérite. Malheureusement, cette vertu évoque souvent quelque chose d'extrêmement réservé et

personnel, dont on ne pourrait parler que dans le cadre de la confession sacramentelle. C'est une erreur grave. Il faut parler régulièrement de cette vertu aux enfants et aux adolescents, bien entendu en des termes appropriés à leur âge. C'est un devoir de tous les éducateurs, clercs ou laïcs. Il faut préparer les jeunes aux grands combats qu'ils auront à mener. Et pour cela, il faut se souvenir de deux choses.

Premièrement, la pureté exerce un attrait très fort sur les âmes délicates qui n'ont pas encore été corrompues par le monde et qui sont encore sous l'influence de la grâce. Il faut savoir en profiter. La nature humaine a été créée pour se dévouer et se consacrer à de grands idéals qui l'attirent vers le haut, en écartant tout obstacle. Et comme cela est propre à la nature humaine, cela ne change pas avec les époques et la modernité : plus une chose coûte, plus elle attire l'âme ardente de la jeunesse, consciente du fait qu'elle construit son avenir. Bien éduquée et bien préparée, elle possédera tous les éléments nécessaires pour exercer la prudence requise dans la poursuite de cet idéal. Mais on n'a pas le droit de ne pas lui fournir les connaissances, les conseils et les exemples dont elle a besoin.

Deuxièmement, il y a deux travers opposés à écarter dans l'éducation à la pureté. Nous sommes en effet facilement victimes d'une dialectique entre deux erreurs, que souvent nous pensons pouvoir contourner en trouvant un juste milieu trompeur. Il s'agit, d'un côté, du puritanisme, c'est-à-dire d'une réduction de la pureté à un code rigide de règles extérieures à appliquer. C'est une caricature assez

évidente, car on risque d'évaluer la pureté, avec tout ce qui s'y rapporte, selon la mesure d'une rigidité formelle. Il n'y a rien de plus tristement efficace pour éduquer la jeunesse au culte de l'apparence, et l'éloigner de l'essentiel. De l'autre côté, se trouve le modèle libéral, qui aura tendance à mépriser toute règle extérieure au bénéfice d'une pseudo-liberté de l'esprit, ne souffrant aucune contrainte. Dans le premier cas, on aura tendance à voir le mal partout – sauf là où il réside premièrement ; dans le deuxième cas, on aura tendance à ne le voir nulle part. Le grand danger alors, en refusant ces deux extrêmes, serait celui de chercher une sorte de bonne mesure, un compromis entre rigidité et laxisme. Sortons plutôt de cette dialectique qui n'apporte rien de vraiment utile. Un tel compromis ne saurait être un point de référence ; il risque d'égarer et de décourager pour toujours les éducateurs.

La vraie purification du cœur est autre chose : elle consiste dans la recherche de la pureté en tant que vertu, qui découle directement de la foi, qui transforme l'âme en profondeur, qui l'attire vers le haut – ce pour quoi elle est faite –, qui lui permet de se fortifier, qui la dispose à poursuivre le bien et ainsi à trouver sa perfection. La pureté n'est pas uniquement le résultat d'un ensemble de dangers que l'on arrive à éviter ; elle est la condition pour connaître Notre-Seigneur comme les Apôtres l'ont connu, en étant subjugués par sa personne et enflammés du désir de tout lui consacrer : « Et nous avons vu sa gloire, gloire que le Fils unique tient de son Père, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1, 14) La pureté est la condition nécessaire pour lire l'Évangile non comme les dialogues de Platon ou les fables d'Ésope, mais comme le livre encore capable de convertir, de changer une âme et de changer le monde. Elle est la condition pour être libre.

Lorsque le but est clair et connu à la lumière de la foi, lorsque les moyens appropriés pour y parvenir le sont aussi, lorsque l'âme comprend que sa perfection et son bonheur dépendent de cela, lorsqu'elle est libérée de tout obstacle, alors elle est capable de tout pour y parvenir. Dieu vous bénisse !

Menzingen, le 23 avril 2023
dimanche du Bon Pasteur

Don Davide Pagliarani
Supérieur général



Conférences - Témoignages - Ateliers - Convivialité
Garderie pour les petits - Activités encadrées pour les jeunes



Renseignements et inscriptions : www.m-c-familles.fr
Tél. : 01.75.50.84.86 - Email : congres.familles@m-c-familles.fr

Les dominicaines arrivent !

Nous vous l'annonçons le 13 mai dernier, l'école Saint-Rémi de Prunay sera effectivement reprise, dès la rentrée de septembre 2023, par les dominicaines enseignantes du Saint-Nom-de-Jésus et du Cœur-Immaculé-de-Marie.

Tout d'abord, nous ne remercierons jamais assez la divine Providence qui fait bien toute chose et qui, quand Elle veut une œuvre, lui en donne tous les moyens...

Ensuite, je tiens à remercier tous mes confrères, les institutrices, les parents d'élèves, les fidèles bienfaiteurs qui, durant ces trente dernières années, ont œuvré par leur générosité et leur dévouement, à la création et au maintien de cette école, malgré les difficultés et quelquefois à bout de bras. *"Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez"* (Matthieu 25-40).

Bien évidemment, je remercie aussi vivement Mère

générale et toute sa congrégation pour cette nouvelle fondation et le précieux concours que les dominicaines apporteront dans l'apostolat de la Tradition en Champagne-Ardenne.

C'est Mère Marie-Isabelle, actuellement supérieure du cours Saint-Thomas d'Aquin du Mullerhof en Alsace, qui prendra la direction de notre école paroissiale. Les dominicaines seront au nombre de deux et arriveront le 15 août.

Mère Marie-Isabelle doit nous communiquer une liste d'affaires dont elles auront besoin pour leur installation. Cette liste sera à votre disposition dans nos différentes chapelles. Merci du bon accueil qui sera fait à cette demande et de votre générosité.

Abbé Nicolas Jaquetmet +



Claquez, bannières de chrétienté !

Lorsque nous pensons au Sacré-Cœur, l'histoire de l'apparition à sainte Marguerite-Marie Alacoque, en 1675, nous vient tout de suite en mémoire. C'est en effet cette sainte, que Dieu a choisie pour être la messagère de son Sacré-Cœur. Ce dernier étant le siège de l'Amour de Notre-Seigneur, du Verbe de Dieu incarné pour les hommes, doté d'un cœur humain qui devient l'instrument de l'Amour infini de Dieu pour nous.

« La dévotion au Sacré-Cœur, explique sainte Marguerite-Marie, est un exercice



de religion qui a pour objet le Cœur adorable de Jésus-Christ, qui est embrasé d'amour pour les hommes et outragé par leurs ingrattitudes. Cette dévotion a pour but d'honorer ce divin Cœur par tous les hommages que l'amour et la reconnaissance peuvent inspirer et en particulier de lui faire réparation des outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son Amour (l'Eucharistie). »

Il y a donc, d'un côté, l'Amour infini de Dieu pour les hommes, et de l'autre côté, une réponse de l'homme à cet Amour, qui est la dévotion au Sacré-Cœur.

Celle-ci est donc un moyen de répondre à l'amour de Dieu et de faire régner Jésus sur terre.

Le Seigneur veut régner sur les hommes, afin qu' « *Il soit tout en tous !* », écrit saint Paul. Ce règne de Dieu sur terre se mettra en place par le règne de sa charité qui devra s'épanouir à travers nous, instrument humain dans notre devoir d'état, en prenant l'exemple du Sacré-Cœur.

Mais Notre-Seigneur nous avait montré, bien avant cette apparition de 1675, que non seulement Il voulait régner sur les sociétés, mais encore qu'Il promet protection aux pays où le chef d'Etat veut donner la place d'honneur au Christ, c'est-à-dire le Sacré-Cœur.

Dès l'aube de la Chrétienté, l'empereur **Constantin** se prépare à combattre le tyran Maxence. Il aperçoit alors dans le ciel la Croix avec cette inscription : « *Par ce signe, tu vaincras* ». La nuit suivante, le Christ lui apparaît, lui demandant de graver ce signe dans son armée. C'est la première fois, dans l'Histoire, qu'un étendard militaire porte le signe du Christ ! A cela, Dieu répond en donnant la victoire ! Plusieurs années plus tard, en 496, un événement similaire se produira à Tolbiac, lorsque **Clovis** combattant les Alamans, et voyant sa défaite approcher, prie le Dieu de Clotilde, son épouse. Le Christ, exauce sa prière et lui accorde la victoire ! Ce sera alors le baptême de Clovis, et celui de la France chrétienne qui s'en suivra.

Viennent ensuite les **Croisades**. Cet événement constitue une nouvelle étape dans la christianisation de la France et notamment de son armée. Comme sous Constantin, les uniformes et les étendards furent marqués du signe de la Croix. Ce n'est certes pas le Sacré-Cœur mais c'est la Croix, donc le Christ qui est mis à l'honneur.

Mais pourtant ces croisades se solderont par un échec. Pourquoi ? Parce que notre conduite fut trop souvent indigne de notre drapeau et nos divisions souillèrent nos valeurs ! Si chaque croisade a échoué, l'ensemble toutefois a réussi, car elles ont permis de contenir le fatal débordement de l'Islam, d'éteindre en Europe les luttes fratricides et grandir l'autorité des rois pour le bien des peuples. De là est venue une nouvelle impulsion de sanctification dans la guerre. Réussite qui est avant tout spirituelle et surnaturelle ce qui se manifestera avec **sainte Jeanne d'Arc** et sa bannière. « *Au nom de Dieu, les gens d'armes combattent, et Dieu donnera la victoire.* » Sainte Jeanne nous montre ainsi que là où la foi est rejetée, l'avenir du pays est sacrifié ; tandis que là où la foi est mise au premier plan, l'avenir du pays est protégé.

Passons les époques pour arriver au siècle précédant la **Révolution Française**. Le jansénisme avait considérablement divisé la France chrétienne est amoindri la piété par la fuite des sacrements. La dévotion au Sacré-Cœur est alors une réponse admirable à ce refroidissement de la Chrétienté. Sainte Marguerite-Marie Alacoque et saint Jean-Eudes seront les principaux hérauts de ce nouvel élan qui ne cessera de grandir, et cela même pendant la Révolution. Elan providentiel car pendant que toute une partie de la population concentre son regard sur le Christ, l'autre partie, quant à elle, se laisse influencer par les idées des Lumières, des Encyclopédistes et des Franc-maçons, voulant orienter les regards vers l'Homme ! Christocentrisme d'un côté, par la dévotion au Sacré-Cœur ; anthropocentrisme de l'autre, par l'influence des Lumières. Ainsi, pendant que les Franc-maçons préparent la Révolution, le culte du Sacré-Cœur atteint son apogée en France, ce qui permettra la résistance de la Vendée, de la Normandie, de la Bretagne pour l'honneur du Sacré-Cœur !

La grande armée catholique et royale voit ainsi le jour en Vendée. Son emblème : le Sacré-Cœur ! Ce dernier, message public montrant les raisons de fond de la guerre, est aussi un galvanisant vigoureux pour les soldats, pour ce peuple qui a la foi. C'est ce Sacré-Cœur qui transformera ce peuple de paysans en ce peuple de « Géants » ! La Guerre des Géants ! La guerre de ces martyrs, qui achevèrent leur combat en embrasant ce Sacré-Cœur. Symbole admirable de la miséricorde et de l'amour infini de Dieu pour nos âmes. Bien entendu, devant ce Sacré-Cœur qui offre le martyre, un ennemi enrage : le démon ! Il va alors inculquer chez les révolutionnaires la haine des images du Sacré-Cœur, qui deviendront une cause de condamnation à mort. Le démon avait compris qu'il fallait faire cesser ce culte christocentrique pour perdre les âmes !

Un siècle plus tard, la dévotion au Sacré-Cœur se fait de plus en plus importante. Dieu est en train de préparer quelque chose. En septembre **1870**, après une lutte acharnée contre les ennemis de l'Eglise, les **Zouaves Pontificaux**, avec le Colonel de Charette à leur tête, rentrent en France pour désormais proposer leurs services dans la guerre de 1870. Ils prendront désormais le nom de Volontaires de l'Ouest. Le 14 octobre, au Mans, ils vont se consacrer au Sacré-Cœur, montrant ainsi l'exemple à tous les officiers catholiques, timides face à Gambetta, qu'il faut remettre le Christ au centre pour sauver la France. Non loin de là, le Général de Sonis est animé de ce même idéal !





C'est alors que Charette lui confiera sa bannière du Sacré-Cœur lors de la bataille de Loigny, le 2 décembre de la même année. Bataille durant laquelle, de nombreux escadrons français reculeront face à l'ennemi. Alors Sonis, voyant la victoire s'éloigner, charge avec ses 300 zouaves en brandissant la bannière du Sacré-Cœur : *« je vais faire déployer devant vous le drapeau de l'honneur. Regardez-le, et tâchez de le suivre lorsqu'il passera dans vos rangs ! »*. Ainsi, pour la première fois dans l'Histoire de France, le drapeau du Sacré-Cœur apparaît sur un champ de bataille.

« Mon fils se laisse toucher », dira Notre-Dame à Pontmain le mois suivant (17 janvier 1871). En effet, le Sacré-Cœur s'est laissé toucher en accordant la victoire ! Dès lors, un grand vœu national se lève pour construire une basilique en son honneur : la future basilique de Montmartre.

Enfin, lorsqu'éclate la **Grande Guerre de 1914**, tous les religieux sont mobilisés pour faire le service militaire. Ce sont 25 000 prêtres, les « curés sac à dos », qui deviendront sous-officiers, infirmiers, brancardiers... C'est dramatique pour la sacralité du sacerdoce mais c'est bénéfique pour l'armée française. Le prêtre, alors, va inculquer les vertus parmi les soldats, un mode

vie chrétien, ce qui sera décisif pour répandre cette dévotion au Sacré-Cœur dans l'armée. Une Garde du Sacré-Cœur est créée. De nombreuses consécrations de militaires et d'unités entières ont lieu. Désormais, le soldat s'engage à pratiquer une vie chrétienne, et à répandre cette dévotion dans leur famille au retour de la guerre, pour ceux qui rentreront. Cet élan aboutira à la consécration des armées françaises et alliées au Sacré-Cœur, par le général Foch, le 9 juillet 1918, au cours d'une neuvaine qu'il faisait au Sacré-Cœur. Au terme de celle-ci, les Allemands perdent les batailles en Champagne. C'est la déroute ! C'est la victoire ! Retournement brusque de la guerre, qui est dû, dira le général Foch, à l'intervention du Sacré-Cœur !

A la lumière de ces événements, nous comprenons que la consécration du Sacré-Cœur est alors la solution voulue par Dieu pour relever la France, non seulement d'une façon temporelle mais surtout d'une façon surnaturelle.

D'où l'importance de ces consécrations de nos familles au Sacré-Cœur !

Ce n'est pas une pieuse dévotion privée, mais bien une nécessité ! C'est en donnant tout d'abord la première place au Christ dans nos foyers, qu'Il pourra retrouver sa place d'honneur dans la société. Et les échecs apparents des Croisades et des Vendéens, ne sont pas des échecs ! Dieu nous manifeste, qu'à travers cela, Il ne recherche qu'une chose : le retour à Dieu, l'héroïcité du catholicisme, le salut des âmes et peut-être la grâce du martyr. *« La victoire qui a vaincu le monde, nous dit saint Jean, c'est notre foi ! »*

Abbé Haudouin Foutel +

« Vive Pie IX, en avant ! »

Tel était le cri de guerre des zouaves (1) pontificaux dans les combats pour la défense du Souverain Pontife chef spirituel et chef d'état.

Au milieu du XIXe siècle, l'armée pontificale, mal commandée et mal équipée, comprenait sept à huit mille hommes ; elle n'était pas destinée à la guerre mais à des missions de police. Cependant, en 1859, alors que les envahisseurs (2) menaçaient les états pontificaux, Mgr de Mérode (3) persuada au Pape qu'il fallait recruter des soldats dans toute l'Europe et les



Portrait de monseigneur Xavier de Mérode.

confier à un général d'une valeur éprouvée et d'un grand renom. Le prélat recommanda de Lamoricière qu'il avait connu en Afrique. Celui-ci s'engagea au service de Pie IX en avril 1860. En même temps le pape nommait Mgr de Mérode ministre de la guerre. Suite aux appels au recrutement, des volontaires arrivaient de tous les points du monde catholique afin de combattre pour les droits territoriaux – multiséculaires - du Saint-Siège. A la fin de mai 1860,

le Pape possédait une armée de 18.000 hommes, bien armés, bien équipés, dévoués et enthousiastes, mais peu formés et peu disciplinés.

Belges et Français constituèrent un demi bataillon des tirailleurs sous les ordres du vicomte Louis de Becdelièvre (4) . Il fut vêtu à la mode des chasseurs à pied français.

Il partit en campagne en juin 1860. A l'usage, les uniformes qui étaient mal taillés se révélèrent être peu adaptés au climat et ne contribuaient pas au prestige militaire de la troupe. Leur chef voulut y remédier en créant une tenue inspirée de celle des zouaves français. A cet effet, il se rendit à Rome et y fit tailler la tenue qu'il avait dessinée, la revêtit et alla se montrer au pape. Celui-ci, très satisfait, l'approuva et confia à son ministre de la guerre (5) le soin d'en équiper le bataillon de tirailleurs pontificaux car telle était encore sa dénomination.

En septembre, les troupes garibaldiennes menaçaient la frontière des états du pape. le 18 , les troupes pontificales et piémontaises s'affrontèrent à CASTELFIRARDO. La bataille se termina par une défaite des troupes pontificales qui comptaient moins de 10.000 hommes opposés à 39.000. Le courage et la foi ne pouvaient suffire malgré la brillante conduite et la motivation des soldats du pape. Lamoricière s'enferma ensuite à Ancône où il dut capituler le 29. Les tirailleurs, faits prisonniers, furent renvoyés vers la France par les vainqueurs. Pie IX n'avait plus d'armée et plus des deux tiers de ses états venaient de lui être enlevés. Le royaume d'Italie fut proclamé le 17 mars 1861.

Mais l'histoire des zouaves du pape n'était pas terminée car Castelfirardo fut comme un tremblement de terre dans l'opinion catholique mondiale. Les anciens tirailleurs revinrent à Rome, accompagnés par de nouveaux volontaires. Ils reconstituèrent leur bataillon : des Suisses, des Allemands, des Hollandais, des Canadiens, des Espagnols, des Autrichiens et des Irlandais se joignirent aux franco-belges, soit 600 hommes unis dans la même communion de foi (6) . Et le 1er janvier 1861, cette unité prit le nom de ZOUAVES PONTIFICAUX .

Casernés à Anagni, ils s'entraînaient au combat et étaient soumis à une discipline plus sévère. En avril 1862, le Saint-Père leur remit solennellement leur drapeau. Ensuite, ce fut la vie de caserne, les escortes du pape en déplacement, les exercices et la participation à la lutte contre le brigandage. En décembre 1866, les zouaves remplacèrent les troupes françaises à Rome.

Le 1er janvier 1867, les zouaves aguerris et disciplinés furent constitués en régiment. Le 15 mai, Garibaldi qui prétendait « secourir les frères qui gémissaient sous

le gouvernement des prêtres » et, « pour renverser l'institution pestilentielle de la papauté » , donna l'ordre à son fils de franchir la frontière pontificale, avec ses bandes de chemises rouges. Les zouaves les combattirent dans diverses escarmouches. Le régiment des zouaves

s'illustra une première fois, le 13 octobre, à la bataille de MONTELIBRETTI où 90 zouaves attaquèrent cette ville tenue par 600 garibaldiens : après un terrible corps à corps dans les rues de la cité, les zouaves furent repoussés (7) . On ne saurait ici développer tous les combats de moindre importance au cours desquels les zouaves s'illustrèrent. Ils combattirent aussi dans Rome où des garibaldiens qui avaient réussi à s'infiltrer créaient des incidents et attentats en divers lieux de la ville. Et puis, ce fut MENTANA, le 3 novembre 1867.

Le nouveau ministre de la guerre du pape, le général Kanzler voulut empêcher la jonction des troupes garibaldiennes au nord de Rome par une of-

fensive combinée des troupes pontificales et des troupes françaises. Garibaldi ayant été prévenu des intentions du général Kanzler, avait massé ses troupes, bien retranchées sur des positions avantageuses, autour de Mentana. Ce fut une grande victoire que deux bataillons de zouaves (1500 hommes) avaient contribué à remporter en conquérant la première ligne ennemie par une mémorable charge à la baïonnette. L'orgueilleux Garibaldi avait été obligé d'ordonner la retraite. La ville de Rome fit un triomphe aux vainqueurs de Mentana.

L'avance des Garibaldiens était momentanément enrayée, mais, le retrait des troupes françaises, en 1870, sonna la fin des États pontificaux. Du 14 au 19 septembre, les zouaves menèrent les derniers combats dans la ville sainte.

Après le cessez-le-feu, les troupes pontificales, dont des zouaves se replièrent sur la place Saint-Pierre. Après



Louis Juchault de Lamoricière



Bataille de Mentana

une dernière bénédiction du Souverain Pontife, l'état italien rapatria les troupes pontificales d'origine étrangères vers leurs pays.

L'auteur de cet article s'est inspiré du « Souvenir du régiment des zouaves pontificaux. Rome, 1860-1870. Notes et récits réunis par le Bon de Charette, 1877. »

Monsieur Thierry Maquet

Notes :

1) Le mot zouave provient de zouaouas, nom d'une tribu guerrière d'Algérie. Outre la France et les États Pontificaux, L'empire ottoman, le Brésil, et les Etats-Unis, pendant la guerre de sécession, ont eu des unités de zouaves.

2) Les troupes de Victor Emmanuel de Savoie, l'« idiot utile » qui allait être le bras armé de la franc-maçonnerie contre l'Église.

3) Frédéric-François-Xavier Ghislain de Mérode est né à Bruxelles, le 26 mars 1820. Il était le fils du comte Félix, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et d'Everberg. Il entra à l'école militaire de Bruxelles en 1839. Il la quitta en 1841 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. En 1844, il fut admis à prendre part aux opérations militaires de l'armée française en Kabylie, dans l'état-major particulier du maréchal Bugeaud. Il s'y distingua au point de mériter cette mention de son chef : « Mérode s'est très bien battu, j'ai été content de lui. » Mais en octobre 1847, il partit pour Rome avec le désir d'accéder au sacerdoce. Ordonné prêtre, il fut nommé camérier secret du pape Pie IX.

4) Un officier français qui avait combattu à Rome, en 1849, avec le corps expéditionnaire français qui reprit la ville aux Garibaldiens et y rétablit le pape.



5) Qui avait vu les zouaves français à l'œuvre en Algérie. Soulignons que les zouaves de l'armée française n'étaient pas des indigènes d'Afrique du nord, mais des Français de métropole et des Juifs d'Algérie naturalisés français par le décret Crémieux.

6) Entre le 1er janvier 1861 et le 20 septembre 1870, 1.667 Belges, 3.210 Français, 3.139 Néerlandais, 500 Canadiens, des Irlandais et des Autrichiens, rejoignirent les Zouaves pontificaux.

7) Trois ans plus tard, alors que des zouaves pontificaux prisonniers se trouvaient à la gare de Milan pour être expédiés en France, et qu'ils étaient insultés par la populace, le major garibaldien Nottagi sortit de la foule et leur demanda : « Y-en-a-t-il parmi vous qui aient combattu à Montelibretti ? » et avant d'attendre une réponse, il dit « Ecco i primi soldati del mondo ! »

Chronique du Prieuré



Pèlerinage de Pentecôte : Bravo à tous les marcheurs, spécialement les enfants, et un grand merci à tous les chefs de chapitre et guides. **On se retrouve encore plus nombreux l'année prochaine !** Saint Rémi et Saint Nicaise, priez pour nous !



Dimanche 11 juin : Procession de la Fête-Dieu à Reims et Charleville-Mézières. Merci à tous pour votre aide et participation pour la plus grande gloire de Jésus-Hostie !



En image

Paru dans l'Ardennais !

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Une procession en ville pour la Fête-Dieu
 Les membres de la Fraternité Saint-Sacerdotale Pie X, nommée aussi Fraternité des apôtres de Jésus et Marie, ont défilé dimanche en procession dans le centre-ville de Charleville-Mézières pour célébrer la Fête-Dieu renaissance en lançant dans les rues des pétales de fleurs. Cette fête du Saint-Sacrement est un appel à « approfondir le sens de la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie ».

Avec une délégation des dominicaines et élèves de Le Hérie !



Avec les **1eres communions et communions solennelles** à Saint Quentin et à Reims !

Deo gratias !



Dimanche 18 juin : Kermesse de Prunay



Calamity Jane en 1870 et en... 2023 !!



Secret pour être Troyen : la choucroute , les chaussettes, la prunelle et ... le sourire !



Jouer en Noir et Blanc !

Merci à toutes les familles qui ont aidées pour l'installation et le démontage de toute la kermesse ! Une messe sera dite à votre intention.

Quelques dates à retenir

- **29 juin** : Ordinations sacerdotales à Ecône. Prions pour ces nouveaux prêtres et les vocations sacerdotales !
- **15 août** : Arrivée des Mères Dominicaines de Saint-Pré à l'école Saint-Rémi de Prunay. Remercions Dieu de cette grâce pour la vie de notre école et de notre paroisse !
- **Du 15 au 30 juillet** : Camp des cadres à l'école d'Etcharry (64) pour se dépasser et former l'élite de demain !
- **28,29,30 octobre 2023** : Pèlerinage de Lourdes. **Organisation d'un départ en minibus depuis Reims pour tous les fidèles intéressés.** Recherchons 2 chauffeurs. Merci par avance de votre participation et dévouement pour la plus grande gloire de l'Immaculée !

Informations

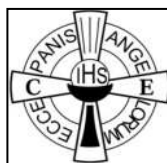
Téléphone du prieuré : 03 26 61 70 71

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44 (répondeur)

Abbé Foutel : 07 81 89 24 93 ou h.foutel@fsspx.email

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Juillet : Pour les membres de la Fraternité, vivants et morts

Août : En remerciement pour les grâces reçues

Septembre : Pour notre patrie

Croisade du Rosaire



Juillet : Le pape et les évêques

Août : Pour tous les prêtres

Septembre : Pour la protection des enfants et des jeunes

Tous les vendredis : la conversion des musulmans.

Messes dominicales

& Jours de fêtes d'obligation

Reims (51)

Eglise
Notre Dame de France
8, rue Edmé Moreau
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h15
Messe : 10h00

Charleville (08)

chapelle Saint-Walfroy
20, rue de Clèves
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h30
Messe : 10h00

Troyes (10)

Chapelle Saint-Bernard
28, rue des Prés l'Evêque
(09 54 00 86 29)

Confessions : 17h30
Messe : 18h00

Saint Quentin (02)

Chapelle
de l'Immaculée Conception
38, rue des Patriotes
(03 23 61 27 72)

Confessions : 10h15
Messe : 10h45

Le Hérie la Viéville (02)

Cours
Notre-Dame des Victoires
rue du Château

Confessions : 8h00
Messe : 8h30

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 7h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 61 70 71. Merci de votre compréhension.